

séance du lundi 5 juillet 1999

## L'ARCHITECTURE DE DEMAIN

*Michel FOLLIASSON*

Quand un chasseur voit se lever une perdrix, il ne la tire pas au jugé, il n'appuie pas sur la gâchette au hasard, il prend avec le geste la vitesse de la cible et tire dans le mouvement. C'est de cette manière que j'espère atteindre ma cible *L'architecture de demain* en partant de la tour de Babel.

Mais d'abord qu'est-ce que l'architecture ?

« C'est l'art de construire, de disposer et d'ordonner les édifices », dit le dictionnaire de l'Académie française. Un siècle avant Jésus-Christ, Vitruve en donnait sensiblement la même définition et dix-huit siècles plus tard Louis Boullée la complétait: « Il y a, disait-il dans cette définition, une erreur grossière, Vitruve prend l'effet pour la cause. Il faut concevoir pour effectuer. » Cette version anticipatrice a dominé la philosophie d'Aristote à Kant, reprise même par Karl Marx dans *Le Capital*: « Ce qui distingue dès l'abord le plus mauvais architecte de l'abeille la plus experte, c'est qu'il a construit sa cellule dans sa tête avant de la construire dans la ruche. »

## LA TOUR DE BABEL

La tour de Babel ne sert à rien, les hommes la construisirent pour unir, créer entre eux un lien qui devait être insoluble: « Unir les âmes est le seul but de ce travail sacré. » Tous les hommes y travaillent en commun et c'est cette communauté qui constitue, à la fois, le but et le contenu de l'œuvre, l'acte même de la création était une sorte de culte auquel participait le peuple tout entier.

« Construite par les fils de Noé, pour tenter d'atteindre le ciel, dit la Bible.

« Ils disent, allons ! Bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet pénètre les cieux !

« Faisons-nous un nom et ne soyons pas dispersés sur toute la terre. »

Cette tour n'est pas un mythe, de nombreux et savants archéologues ont poursuivi des recherches qui ont permis de localiser exactement au sud de Babylone cette ziggourat de 7 étages, haute de 90 m où l'on accédait au sanctuaire situé sur le plateau supérieur par un escalier extérieur de 365 marches, autant que de jours dans l'année. L'idée directrice communément admise est que la tour de Babel, comme une montagne, est un escabeau géant pour se hisser le plus haut possible, non seulement pour « toucher le ciel », mais pour se rapprocher de la divinité tout en lui facilitant la descente vers les hommes. Cette idée d'œuvre populaire prépolitique satisfait le besoin d'union sacrée.

## LA GRANDE MURAILLE DE CHINE

On serait tenté de dire que les travaux accomplis pour réaliser la grande muraille de Chine le cèdent de peu à ceux de la tour de Babel, mais que, du moins, ils représentent exactement le contraire en ce qui concerne la piété. C'est la construction par tout un peuple d'un rempart immense censé protéger la Chine et son empereur de l'envahisseur. Cinquante ans avant le début des travaux, on avait promulgué dans toute la Chine, cette Chine que devait ceindre la muraille, un décret qui élevait l'architecture et principalement le métier de maçon au rang de science primordiale.

Contre qui la grande muraille devait-elle servir de rempart ? Contre les peuples du Nord dont toutes les descriptions dans les écrits des anciens montrent ces nomades aux dents acérées se précipiter, montés sur des chevaux sauvages et carnivores. Alors le mot d'ordre est colporté à travers la Chine : « On va construire une grande muraille », et ce qui l'accomplit c'est la mobilisation du peuple tout entier. Si la construction de la grande muraille est comparable à celle de la tour de Babel, c'est qu'elle unit ce qui est dispersé et qu'elle fait un peuple de ceux qui sont disséminés sur ce territoire sans mesure qu'est la Chine.

On sait qu'on a dû adopter un mode de construction fragmentaire, cette solution en apparence peu pratique permet aux travailleurs les plus humbles d'achever au moins un pan de muraille, après quoi on les envoie bâtir un autre pan de la muraille beaucoup plus loin. Ainsi ces éléments fragmentaires constituaient entre eux des brèches où l'envahisseur pouvait s'infiltrer. Mais la Chine est si grande que chacun sait que toute offensive ne pourrait que s'y dissiper et que finalement l'envahisseur du Nord n'est sans doute qu'une légende. Ainsi chacun est convaincu que la muraille ne sert à rien. Malgré cela, les hommes quittent femmes et enfants pour se précipiter à la construction de la muraille du Nord, car c'est dans l'enthousiasme que les Chinois se donnent à cette œuvre nationale.

## BRASILIA

L'architecture résulte de l'état d'esprit d'une époque. Dans un mouvement accéléré vertigineux défilent les innombrables manifestations de l'homme qui a couvert la planète d'œuvres d'art incomparables; des pyramides d'Égypte au pont Alexandre III en apercevant Angkor, l'acropole d'Athènes, le Colisée, la villa Hadriana, les cloîtres romans, les cathédrales gothiques, le palais et le parc de Versailles, les salines de chaux pour ne citer que cela et atterrir finalement au XX<sup>e</sup> siècle.

Au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, l'émancipation de l'ancienne colonie pousse le Brésil à se donner une capitale au centre du pays, en réaction aux anciennes capitales tournées vers l'océan, regardant donc le colonisateur. L'urbaniste Lucio Costa crée une capitale aux dispositions novatrices, à la croisée de deux grands axes de circulation, ce tracé étant assoupli par la topographie du lieu. Un axe est-ouest voit s'implanter~ les édifices des institutions, coupé par un axe routier nord-sud, en arc de cercle qui dessert les zones résidentielles.

L'architecte Oscar Niemeyer a réalisé des bâtiments d'une plastique remarquable. Il se distingue de ses contemporains par son sens esthétique. Le palais des congrès et la cathédrale sont de grandes réussites architecturales. Ce palais qui abrite la Chambre des députés et le Sénat est composé de deux calottes sphériques aveugles face à deux tours jumelles de 100 m de haut se mirant dans un vaste bassin rectangulaire. Cette ville de 1,2 million d'habitants a été conçue davantage pour l'automobile que pour le piéton et sa construction a connu un départ difficile du fait de son isolement au sein du Brésil. Quinze

ans après sa réalisation, une histoire circulait à Rio : un concours a été organisé : 1<sup>er</sup> prix, huit jours à Brasilia, 2e prix, quinze jours à Brasilia. L'idée directrice de la création de cette ville est purement politique, idée qui n'était pas forcément partagée par les futurs habitants de cette capitale fédérale.

## **CHANDIGARH**

A la même époque, aux Indes, une décision politique du gouvernement du Punjab de créer une nouvelle capitale au pied de l'Himalaya permet à Le Corbusier de mettre en œuvre ses principes d'urbanisme: hiérarchie des voies de circulation, séparation complète de l'automobiliste du piéton. Cette ville radieuse ne comporte pas d'habitation en hauteur. Les architectes de Chandigarh, devant les faibles disponibilités financières, ont amené à un point de perfection le principe du pare-soleil. Ce principe de double façade répondant à une nécessité apporte à l'œil une véritable combinaison architecturale. Le climat violent a incité à rechercher toutes les solutions d'ombres et de courants d'air; ce que Le Corbusier appelait la grille climatique définissait également l'arborisation de Chandigarh; tandis que les voies des automobiles sont bordées d'arbres élevés, les voies piétonnières se développent à l'abri d'arbres au feuillage dense et caduc laissant passer le soleil l'hiver, les quartiers d'habitation sont groupés avec leurs équipements intégrés.

A la suite d'une rumeur née pendant les travaux qui affirmait que Chandigarh n'aurait pas d'eau, Le Corbusier crée un lac artificiel de 4 km de longueur dans lequel se mirent les façades splendides de bâtiments institutionnels groupés dans l'espace représentatif de la nouvelle capitale, le Capitole.

Une pierre de donation a été élevée sur le barrage, ces lignes y sont inscrites en quatre langues: « Les Fondateurs de Chandigarh ont offert ce lac et ce barrage aux citoyens de la nouvelle cité pour qu'ils puissent échapper à la monotonie de la vie citadine et jouir de la nature dans la paix et le silence. »

## **DEMAIN APPRENDRE**

Et demain... L'avènement de l'ère de l'information s'affirme comme l'une des plus grandes avancées techniques de l'humanité. Cette période marquée par le passage de la mécanisation de l'effort humain à la numérisation de son esprit ouvre la voie à une nouvelle révolution. Caractérisée par le savoir, l'accès à l'information et la puissance économique qu'elle procure, cette ère est comparable à l'invention des presses d'imprimerie voilà cinq cents ans par Gutenberg.

Cette dernière avait rendu le savoir accessible par le plus grand nombre et avait transformé les sociétés de l'époque. Il est probable que les implications économiques, politiques, sociales et culturelles de la révolution de l'information auront une portée aussi grande. Les réseaux de télécommunications seront un outil de base pour la diffusion de l'éducation, des soins de santé, des services publics, venant ainsi soulager les tensions sociales, souvent inhérentes aux méthodes classiques d'accès. Les applications dépasseront ce que nous pouvons déjà imaginer tant dans le domaine professionnel que dans celui du loisir. Pour les professionnels, traiter avec une société située à l'autre bout du monde ou à deux rues de là ne sera pas très différent. Cette révolution va bouleverser nos habitudes, nos relations et notre vie quotidienne, mais l'architecture, pour évolutive qu'elle soit, n'en restera pas moins attachée à sa base même : l'échelle humaine. Elle a toujours été, quels que soient les régions et les régimes politiques, la base constante de l'architecture.

Si ce n'est dans le domaine des programmes, des dimensions et des modes, il n'y a finalement pas de différence entre l'architecture antique, l'architecture de la Renaissance ou l'architecture contemporaine. Les principales tendances de l'homme sont: le désir d'apprendre, le désir de communiquer et le désir de bien vivre. Le désir d'apprendre a pour motif le besoin d'entrer en contact avec tout ce qui existe alentour. Toutes les activités de l'homme sont liées au fond au besoin de découvrir quelles sont les causes de son existence et quels sont les moyens de l'y maintenir. Les moyens de communication permettent d'accéder aux banques de données de la lecture, de l'art, de la musique, de l'architecture et de toutes les connaissances. On pourra tout savoir sur tout et partout et à l'instant même. L'histoire montre que les grandes découvertes peuvent avoir des effets indésirables, il faudra donc être particulièrement vigilant. Rien ne remplacera l'école, et celle-ci aura une place de choix dans l'architecture de demain.

Le besoin d'apprendre s'attache à l'origine des êtres l'homme perpétue l'homme. Il y a dans notre âme la conscience de notre existence. Nous nous découvrons un intérêt inaltérable pour nos origines, et nous nous croyons parfois capables de refaire le monde rien qu'à contempler un brin d'herbe.

L'école où il fait bon apprendre doit avoir un cadre approprié. L'enseignement a commencé lorsqu'un homme assis sous un arbre s'est mis à discuter, sans savoir qu'il était un maître, avec des jeunes gens qui ignoraient être des étudiants. C'est ainsi que naquit l'école. L'école perdue dans un univers de jardins sera l'école buissonnière officielle où les jeunes iront par plaisir et non par obligation.

## **LA VILLE**

Le désir de communiquer est la raison et l'origine de la ville. C'est le signe du désir de l'homme de se rencontrer, de s'exprimer. Toutes les analyses, sociologiques, économiques ou techniques concluent que la ville s'est formée lorsque a été conçue la rue, rue que l'architecte américain Louis Khan définit ainsi: « La rue est probablement une des premières institutions de l'homme: une salle de réunion sans toit. »

Demain la rue sera un lieu exclusivement réservé au piéton. Mais aujourd'hui, si la ville reste le lieu de rencontre idéal, beaucoup souffrent de son développement.

L'homme est désormais conscient de ses maladies urbaines: trajets en automobile harassants, trajets en transport en commun saturé aux heures de pointe harassants, pollution de l'air, niveaux sonores excessifs, stationnement laborieux et onéreux, temps perdu, étouffement des villes par leurs banlieues, travaux récurrents dans les chaussées, développement incessant de la délinquance, développement du trafic de stupéfiants, augmentation des accidents mortels frappant les jeunes. Cette liste n'est pas exhaustive.

Les hommes politiques ont failli à leur mission, ils sont hautement responsables d'avoir laissé se développer les villes en entraînant les maladies urbaines précitées, et ce malgré les avertissements solennels et réitérés de nombreux urbanistes et architectes dont Le Corbusier. Il est toujours difficile de prévoir l'avenir, mais quelle évolution peut connaître une ville, si ce n'est d'abord d'en corriger les défauts. On peut donc se poser des questions et proposer éventuellement des solutions.

## **COMMENT LIMITER L'UTILISATION DE L'AUTOMOBILE?**

L'automobile doit être un véhicule pour aller de ville à ville et non de maison à maison... et pourquoi pas à l'étage. Elle doit donc s'arrêter avant de pénétrer dans la ville et laisser dès lors la place aux différents transports en commun à condition que ceux-ci soient non polluants et représentent un gain de temps, un gain de confort et pourquoi pas une source d'économie.

Bien entendu, chaque mode de transport disposera de sa «piste» adéquate. L'automobile n'entre plus en ville, elle n'y stationne plus. L'espace de la rue peut être rendu au piéton. Aujourd'hui, à Paris, on ferme à la circulation automobile la voie des berges le dimanche à la belle saison pour permettre au piéton de profiter de cette promenade en bord de Seine. Il eût été plus facile de concevoir dès le départ la cohabitation du piéton et de l'automobile en bord de Seine. En fait, on a fait l'économie d'une étude! Il y a longtemps que toutes ces mesures auraient pu être envisagées, mais ce sont des mesures qui ne plaisent évidemment pas aux lobbies du pétrole et de l'industrie automobile.

### **FAUT-IL CONSERVER TOUT CE QUI EST VIEUX, SOUS LE PRÉTEXTE QUE C'EST ANCIEN?**

L'ère de l'information sera également l'ère de la démolition.

Autant nous devons conserver, remettre en état si nécessaire et entretenir les édifices de qualité car ils constituent notre patrimoine, la mémoire de la ville, autant il est nécessaire de supprimer les chancres qui défigurent la ville souvent conservés au nom du pittoresque, argument purement mercantile. Ces démolitions profiteront d'abord aux enfants en permettant de retrouver des espaces verts, où l'on pourra tracer les cheminements évoqués à propos de l'école, elles profiteront aussi à la ville en favorisant son rajeunissement par la construction de nouveaux édifices ou de nouveaux équipements.

Alors, au grand dam de quelques promoteurs avides, on ne parlera plus de « réhabilitation », anglicisme pour « rénovation », qui consiste surtout à nettoyer et réaménager des immeubles, c'est-à-dire les porter à un prix nettement plus élevé ; cela permet de changer la composition sociale du quartier « réhabilité », mot très gracieux pour ceux qui l'occupaient avant.

### **OU FAUT-IL ARRÊTER LES AUTOROUTES À L'APPROCHE DES GRANDES VILLES?**

Certains pensaient sérieusement qu'il fallait que les autoroutes pénètrent dans la ville le plus profondément possible.

Au contraire, il faut diffuser le flot de véhicules le plus tôt possible. Je citerais mon ami l'architecte Daniel Badani: « Quand on reçoit de l'eau en pleine figure, il vaut mieux qu'elle vienne d'une pomme d'arrosoir que d'une lance d'arrosage. »

### **PEUT-ON LUTTER CONTRE LA DÉLINQUANCE?**

L'urbanisme et l'architecture ne sont en ce domaine qu'un aspect du problème, mais il semble bon de penser qu'un équipement intelligent, diversifié et bien réparti dans chaque quartier et dans la ville avec une école conçue comme un lieu d'enseignement et d'enrichissement dans la détente et non pas dans la détention, dans une projection où

s'estomperait le problème du chômage, pourrait être un début de solution à ce très grave problème, avec sa cohorte de violences, de stupéfiants, dont le trafic satisfait l'oisif qui ne fréquente même plus l'école, aujourd'hui, et enrichit le pourvoyeur.

### **EST-IL POSSIBLE DE NE PLUS VOIR, À DIFFÉRENTES HEURES DU JOUR ET PARFOIS DE LA NUIT, NOS RUES ENCOMBRÉES DE POUBELLES ET DE CARTONS ÉVENTRÉS?**

Il est possible de créer en infrastructure des galeries techniques où circuleront les réseaux divers actuellement enterrés et des systèmes d'évacuation des ordures ménagères triées par voie humide et par des convoyeurs, les verres, les plastiques, les papiers, drainés vers des centres de traitement astucieusement situés. Ainsi non seulement la vue des poubelles disparaîtrait, mais on ferait en même temps l'économie des systèmes de collecte.

### **COMMENT PEUT-ON FINANCER TOUTES CES TRANSFORMATIONS ?**

Parce que ces modifications vont procurer une vie meilleure dans la ville, on est tenté de penser qu'elles sont purement utopiques et que les budgets ne seront pas à la hauteur de ces aspirations. Rien n'est moins sûr car l'économie de tous les gaspillages, la réduction de la consommation de l'énergie, la réduction des dépenses de santé par l'atténuation des pollutions, la lutte efficace contre la corruption et, dans ce domaine, la peur du gendarme compenseront les pertes d'argent. L'efficacité des transports en commun, peu à peu débarrassés des embouteillages, l'efficacité des nouvelles infrastructures diminuant notablement les frais de fonctionnement : toutes ces économies peuvent constituer un réel budget de financement.

### **PEUT-ON IMAGINER DANS CES CONDITIONS L'ÉVOLUTION DE NOS HABITATIONS ?**

Tous ces préalables étant résolus, la ville pourra bénéficier d'une architecture plus adaptée aux besoins de l'homme. Le logement aura une structure simple et économique - une concentration des services afin de laisser à chacun le loisir d'organiser la partition de l'espace libre. La maison sera équipée de manière à pouvoir moduler la lumière - éclairage maximal dans les zones où l'on vit, où l'on reçoit, où la vie est bruyante -, la lumière diffuse pour les lieux destinés au repos, à la lecture, à la réflexion. Les matériaux à grandes performances acoustiques pourront faciliter l'indépendance des lieux. Tandis que l'équipement informatique permettra la commande à distance de tous les appareils ménagers, lesquels pourront même converser entre eux pour établir, par exemple, des priorités de fonctionnement. Les commandes dans la maison pourront être vocales et tout sera vu pour éliminer les éléments inesthétiques auxquels nous sommes habitués et que nous ne voyons plus: commutateurs, interrupteurs, variateurs, radiateurs, bouches de ventilation, tuyauteries en tout genre, etc.

Pour le confort et la vie sociale de l'habitant, des clubs accompagneront les immeubles d'habitation afin d'organiser des réunions ludiques ou culturelles.

## PEUT-ON AVOIR UNE IDÉE DE L'ÉVOLUTION DES BÂTIMENTS PUBLICS ?

On pourrait croire que cette nouvelle révolution qui permet d'obtenir toute information sur tout sujet va amener la disparition de nombreux édifices publics. Certainement pas, l'homme se sachant isolé par toutes les informations qui le sollicitent, ressentira, d'autant plus, la nécessité de vivre au contact de groupes : par exemple les stades, envahis par des légions de supporters, alors que l'on voit mieux un match devant son petit écran.

Les bâtiments publics connaîtront au contraire un regain d'intérêt. On cherchera à exprimer la noblesse du programme à partir du fonctionnement. Les matériaux seront toujours ceux qui ont remplacé la pierre dès le XX<sup>e</sup> siècle, le béton armé, l'acier, l'aluminium, les plastiques, le bois lamellé, auxquels s'ajouteront de nouveaux matériaux tels que le titane sans compter ceux que nous ne connaissons pas encore. Tous ces matériaux constitueront des éléments fabriqués industriellement que l'on utilisera partout. Les bureaux, l'industrie et les bâtiments agricoles exprimeront la fonctionnalité de leur programme tout en donnant une part importante à leur humanisation.

Et l'homme, comment va-t-il se transformer ?

L'homme évolue intellectuellement, mais il reste immuable physiquement et moralement, ce qui nous fait entrevoir une grande continuité dans l'expression architecturale. Mais l'homme va-t-il facilement abandonner l'usage excessif de son automobile ? Il ne l'abandonnera pas facilement, mais le désir de bien vivre va l'amener à changer ses habitudes pour connaître une vie plus tranquille et respirer un air plus pur. Il sait que les conditions actuelles éprouvent son organisme, bien qu'il n'ait jamais vécu aussi vieux.

En 1942, Le Corbusier écrit après avoir parcouru les rues de Paris : « Les rues n'ont plus de voitures, le silence est sur la ville, l'air est pur, juin illumine cette victoire sous le ciel d'Ile-de-France : le piéton est roi. La dignité du piéton réinstaurée permet aux hommes de regarder leur ville. S'en souviendra-t-on, plus tard, cette heure unique dans l'histoire de Paris ne reviendra plus. »

Méditons cette phrase et attendons le miracle.

Mon propos avait pour but de montrer comment se développe l'architecture à partir d'idées préalables : volonté religieuse, populaire ou politique.

Les questions que nous pouvons nous poser appellent des réponses qui seront autant d'idées préalables à l'architecture de demain.

N'étant pas le Nostradamus de l'architecture, j'ai dû me contenter d'idées générales. Alain disait : « Toutes les idées générales sont fausses et cela est une idée générale. »